

CHAPITRE XVIII.

EXPECTORANTIA, les EXPECTORANS.

LON désigne sous ce nom, des médicamens qui favorisent la sortie des matières contenues dans la cavité des poumons; ce qui se fait toujours avec plus ou moins de toux: mais nous ne connoissons, ou au moins je ne connois aucun médicament interne capable d'exciter cette toux: j'ai en conséquence borné ma définition des *Expectorans*, à ceux qui favorisent la sortie des matières contenues dans les bronches. Les anciens médecins de Cnide faisoient usage de moyens externes pour exciter la toux, mais je doute que les modernes suivent leur exemple; et je laisse cet objet à déterminer aux siècles futurs.

L'on favorise plus ou moins la sortie des matières qui se trouvent dans les bronches, suivant la nature et l'état de ces matières; mais comme elles varient infiniment, en raison de la maladie qui en a procuré l'épanchement, il ne nous est pas possible de donner ici aucune règle générale; et il me paroît que dans la plupart des cas, nous ne pouvons ni augmenter la quantité de ces matières, ni les changer de manière à les rendre propres à être expectorées plus facilement.

Le cas le plus fréquent, et que l'on connoît le mieux, est celui où le mucus qui transude naturellement, ou qui sort des follicules des bronches, est épanché en plus grande quantité que de coutume, et se trouve souvent dans un état trop

visqueux pour se détacher facilement des cellules des bronches.

Les Expectorans conviennent spécialement dans ce cas; et l'on croit que leur usage fait sortir le mucus en plus grande quantité et avec plus de facilité. Je trouve difficile d'expliquer la manière dont ils déterminer cet effet; ils peuvent peut-être uniquement le produire en excitant la toux; mais, comme je l'ai déjà dit, je ne connois pas de médicamens internes doués de cette vertu; et j'ajouterai, en passant, que je ne vois d'autre moyen pour exciter la toux avec expectoration, que d'employer le vomitif. L'on peut encore observer que souvent les maladies qui dépendent de l'accumulation du mucus dans les poumons, sont modérées par les médicamens, qui, en se portant vers la surface du corps, peuvent diminuer la détermination qui se fait aux poumons; et la quantité du mucus épanché dans les bronches devenant moins considérable, l'expectoration de ce qui reste doit être plus aisée.

Ces moyens néanmoins ne font proprement rien à l'expectoration; et l'on suppose communément, avec raison, que les moyens les plus efficaces de la favoriser, sont de diminuer la viscosité du mucus, et de le rendre par-là plus aisé à se détacher des bronches.

C'est pourquoi les médecins praticiens, ainsi que ceux qui ont écrit sur la Matière médicale, croient très-universellement que c'est ici le cas d'employer les médicamens désignés sous les noms d'*Atténuans* et d'*Incisifs*, et que l'on suppose jouir de ces vertus; mais je soupçonne que toute la théorie que l'on a adoptée sur cet objet, est peu correcte et fautive: je suis même persuadé, par les raisons que j'ai données plus haut, qu'en général

il n'existe pas de remède de ce genre; et il me paroît évident que ces raisons ont autant de force ici que dans tout autre cas.

Il se présente une autre considération particulière, relativement à l'objet dont il s'agit; car je soutiens que non-seulement les atténuans n'ont pas d'action, mais même qu'il n'existe pas de sujet sur lequel ils puissent opérer. Malgré tout ce que M. SENAC a dit sur l'existence du mucus dans la masse du sang, ni lui, ni qui que ce soit, n'a prouvé évidemment qu'une pareille matière existât dans la masse de nos fluides en circulation; et il me paroît probable que l'on n'apperçoit de mucus qu'en conséquence de la stagnation dans les follicules muqueux. Plusieurs phénomènes démontrent que toutes les fois que la sécrétion de la liqueur qui doit se changer en mucus est augmentée, elle s'épanche sous une forme très-liquide; l'on ne peut donc pas conclure de l'apparence muqueuse qu'elle prend ensuite, qu'il existe un pareil fluide visqueux dans la masse du sang. Nous regardons en conséquence, comme certain, que l'action des atténuans ne peut avoir lieu dans les maladies qui dépendent de l'accumulation du mucus dans les bronches; car je ne pense pas que qui que ce soit s' imagine que ces remèdes puissent agir sur le mucus déjà épanché dans les bronches.

La théorie ordinaire de l'expectoration ne paroît donc nullement satisfaisante, quoiqu'il soit difficile de l'expliquer d'une autre manière: il me semble seulement probable, qu'en augmentant la sécrétion du liquide, qui doit produire le mucus, ce dernier, qui est toujours un fluide limpide, en ce qu'il s'épanche des artères dans les follicules, peut délayer le mucus contenu dans les follicules, le faire sortir dans un état moins visqueux, et le

rendre en conséquence plus aise à être rejeté par la toux, c'est-à-dire, en faciliter l'expectoration.

Néanmoins, les moyens d'augmenter cette sécrétion ne son pas fort aisés à trouver: nous ne connoissons aucun médicament interne qui paroisse augmenter la sécrétion du mucus de la membrane de Schneider; et il est douteux qu'il y ait des médicamens qui puissent favoriser la sécrétion du mucus des bronches; je regarde néanmoins comme probable qu'il en existe réellement.

Nous savons qu'il y a une humidité considérable qui s'exhale constamment de la cavité des poumons; et beaucoup de raisons portent à croire que cette humidité est une sécrétion excrémentielle, qui a une analogie avec les autres sécrétions de ce genre, et particulièrement avec la transpiration de la surface du corps.

En conséquence, s'il a des médicamens disposés à passer par la transpiration, l'on peut présumer que les mêmes peuvent passer par l'exhalation pulmonaire: l'on peut donc admettre, sous ce point de vue, des médicamens qui, en passant par les vaisseaux des poumons, peuvent agir sur les sécrétions qui s'y font, et sur-tout sur la principale, qui est la sécrétion du fluide, qui doit se changer en mucus. Le mucus qui se trouve dans les follicules, peut, par ce moyen, comme nous l'avons dit plus haut, perdre de sa viscosité, et devenir plus propre à être rejeté par l'expectoration.

Telle est la théorie que je puis offrir sur les expectorans; mais je laisse à mes lecteurs à déterminer la manière dont on peut en faire l'application, pour expliquer l'action des médicamens particuliers.

DES EXPECTORANS PARTICULIERS.

J'ai mis à la tête de cette Liste un certain nombre de plantes verticillées, qui ont joui de quelque réputation, comme Expectorans: j'en ai déjà parlé dans le lieu qui leur convenoit, et j'ai même fait mention de leurs prétendues vertus expectorantes; mais j'ai ajouté en même temps que les expériences que j'avois faites ne me sembloient nullement confirmer ces vertus.

ENULA CAMPANA, l'AUNÉE.

Les qualités sensibles et chymiques de cette plante, annoncent qu'elle peut jouir de quelque puissance, et l'on a communément supposé qu'elle en avoit; mais après en avoir fait plusieurs essais, je suis fort embarrassé de déterminer quelles sont ses vertus particulières: je l'ai fréquemment essayée comme Expectorant, sans en avoir jamais éprouvé aucun succès évident; l'on a cru qu'elle portoit vers l'uterus, cependant je ne lui ai vu produire aucuns symptômes qui prouvent qu'elle jouisse de cette puissance, quoique j'en aie beaucoup fait usage.

IRIS

IRIS FLORENTINA l'IRIS DE FLORENCE.

Je ne déterminerai pas l'effet que peut produire cette racine lorsqu'elle est récente et qu'elle n'a pas perdu son âcreté; mais dans l'état où elle se trouve communément dans nos boutiques, je suis persuadé qu'elle est un Expectorant absolument sans action.

TUSSILAGO, le TUSSILAGE.

Les feuilles et les fleurs de cette plante ont une qualité sensible très-foible, et je crains qu'elles n'aient aussi peu de vertu; j'en ai très-souvent fait usage, sans avoir jamais évidemment remarqué leurs vertus adoucissantes ou expectorantes; mais elles en ont une dont je vais faire mention. D'après le témoignage et la recommandation de FULLER, auteur de la *Medicina Gymnastica*, j'ai employé le Tussilage dans les écrouelles, et il m'a semblé plusieurs fois avoir réussi. Quelques onces du suc exprimé des feuilles récentes, que j'ai fait prendre tous les jours, ont dans plusieurs cas favorisé la cicatrice des ulcères scrophuleux; une forte décoction même des feuilles desséchées, employées comme le propose FULLER, m'a paru remplir le même objet: je suis néanmoins obligé d'avouer que cette décoction n'a souvent produit aucun effet, et que dans quelques essais même, le suc exprimé n'a pas été fort efficace.

PETASITES l'HERBE AUX TEIGNEUX.

Cette espèce appartient au même genre que la précédente; elle a des qualités sensibles plus fortes, d'où l'on peut supposer qu'elle a plus de vertu; l'on convient qu'elle est plus active que le *Tussilago farfara*; mais je ne vois pas, d'après ceux qui ont écrit sur cet objet, ni d'après ma propre expérience, comment on peut diriger cette activité. Je saisisrai néanmoins cette occasion d'observer, comme je l'ai fait déjà, que je regarde comme imaginaires et mal fondées toutes les prétendues vertus alexipharmques, du genre de celles que l'on a attribuées à l'Herbe aux Teigneux.

Nous avons fait mention, pour ne pas trop nous écarter de ceux qui ont écrit sur la Matière médicale, d'un certain nombre de médicamens prétendus Expectorans, que nous ne pouvons regarder comme propres à remplir l'indication qu'on se propose, ou dont l'expérience ne nous a pas démontré réellement l'utilité; mais il y a deux médicamens dans ma Liste des Expectorans, qui, comme j'en suis persuadé, peuvent être vraiment avantageux dans cette vue, parce qu'ils stimulent réellement tous les conduits excréteurs où ils se portent; ces médicamens sont le tabac et la scille. Nous avons déjà parlé du premier, et j'aurai occasion par la suite de faire mention du second, comme émétique purgatif et diurétique: il donne, par ces différentes manières d'agir, des preuves indubitables de la puissance dont il jouit de stimuler les conduits excréteurs, ce qui nous détermine plus facilement à le considérer, suivant l'opinion communément reçue, comme un puissant Expectorant. Il est à peine nécessaire d'observer que,

quand on le prescrit dans cette vue, on doit le donner à des doses si foibles, qu'il ne puisse pas agir sur l'estomac ou les intestins; car, dans ce premier cas, on ne pourroit le réitérer fréquemment; et dans le second, il ne pourroit passer dans la masse du sang où il peut exercer uniquement son action comme Expectorant; son action diurétique est toujours une preuve qu'il a passé dans la masse du sang; et je pense qu'on ne doit compter sur sa vertu comme Expectorant, qu'autant qu'il paroît agir aussi sur les reins.

Quant aux préparations pharmaceutiques de la scille, j'observerai qu'on ne doit jamais l'employer lorsqu'elle est fraîche, parce qu'alors elle affecte si facilement l'estomac, qu'on ne peut en donner une quantité convenable, ni par conséquent la diriger aussi bien, de manière qu'elle produise les autres effets qu'on en attend; c'est pourquoi je voudrois que l'on n'en fit presque jamais usage que quand elle est convenablement séchée, et qu'on n'en gardât pas trop long-temps la poudre: on peut, dans cet état, l'employer, suivant l'expression ordinaire, en substance, ou en extraire les vertus par différens menstrues; mais je ne parlerai ici de cet objet que pour avoir occasion d'observer que je ne vois aucun avantage à se servir du vinaigre: car ce menstrue varie en général beaucoup, malgré toutes les précautions que l'on prend, et est en conséquence le moins convenable. Je soutiens que le vin est, à tous égards, un menstrue plus propre et plus certain, sur-tout lorsque l'on ajoute la quantité d'esprit ardent que contient le vinaigre de la pharmacopée de Londres. Je ne trouve pas l'esprit ardent de la pharmacopée d'Edimbourg aussi bien préparé, parce que j'ai remarqué que

L'addition de l'eau-de-vie au vinaigre ou au vin, ne nuisoit pas à l'extraction de la scille.

J'ai mis à la suite de ma liste des Expectorans, quelques médicamens que l'on a supposés jouir de cette vertu: mais comme j'ai déjà eu occasion d'en parler, et d'exposer mon opinion relativement à leur usage dans les affections des poumons, qui embrassent tous les cas où l'expectoration convient, je ne crois pas nécessaire de répéter ici rien de ce que j'ai dit sur ces objets.

